

fine mouche ! mais si tant jolie veuve, que je n'ai mie le courage de lui garder rancune Cependant, mon garçon, je te prie d'additionner, de multiplier et surtout de soustraire le plus que tu pourras J'ai derrière ma porte un sac de fleur de froment qui ne doit rien à personne, il ne m'en coûtera guère de le voiturer chez toi... Toute peine mérite salaire.... Les hommes doivent s'entendre entre eux.... les femmes ne comprennent rien aux affaires...

— Mais vous convenez que la maîtresse des Halliers est une fine mouche...

— C'est selon ! elle allonge des chiffres de fourniture, ce n'est pas malin... Mais elle repousse la demande profitable... Si l'eau court à la rivière, le blé doit aller au moulin, pas vrai ! Eh bien ! qu'est-ce que cela fait que je ruine la fermière si je l'épouse ? ...

— Vous appelez cela une compensation ? dit en riant Zacharie.

— Eh ! mais ! répliqua Lucas en hausant d'un geste saccadé son gigantesque col de chemise.

— Écoutez bien, reprit le maître d'école, voici sur cette table les registres de la veuve, voici les vôtres ; je compterai selon ma conscience ; en fait de chiffres faux, allez ailleurs.

— Enfin, si tu as besoin de blé...

— Tous ceux de la Beauce ne suffiraient point pour payer un mensonge ; voilà ! Maintenant reprenez ou laissez vos livres, à votre gré. ”

Lucas partit en maugréant. Zacharie, convaincu de sa mauvaise foi, lui donna tort dans l'affaire des Halliers, et le farinier devint son ennemi mortel. La maîtresse du beau domaine convoité par le meunier apprit quelle honnête conduite le maître d'école avait tenue, et lui en resta profondément reconnaissante. Elle ne voulut point payer immédiatement le jeune homme de ses soins ; sa délicatesse lui conseilla d'attendre. Du reste, il en était presque toujours ainsi pour Zacharie. Quand il avait pendant une saison écrit les comptes, les lettres d'un paysan, celui-ci faisait un jour porter par sa femme à la maison d'école quelques aulnes de toile, une cravate de soie, une paire de poulets gras. Il y avait alors festin chez Patience ; Guéméné et sa fille s'asseyaient à sa table et le garçon leur faisait ensuite la conduite au son du biniou.

(A suivre.)

BIBLIOGRAPHIE.

Cœcilia, par l'abbé Périgaud. In-12, 372 p. 1882. Paris, Victor Palmé, 75 cts. J. B. Rolland & fils, libraires-dépositaires.

Pourquoi ce récit est-il intitulé *Cœcilia* au lieu de s'appeler : *Sainte-Cécile* ? l'auteur en donne ainsi l'explication : L'histoire véritable ne souffre pas de fictions, or il a cru devoir s'en servir pour dramatiser l'action et pourtant il n'a pu donner à son héroïne le nom historique de *sainte-Cécile*.

Mais cette *Cœcilia* est tellement notre *sainte Cécile* dans sa famille, dans les moindres actes de sa vie, dans toutes les circonstances de son martyre que nous trouvons ce changement de titre au moins inutile. Pour nous, pour tous, M. l'abbé Périgaud a fait une vie de *Sainte Cécile*. Pour nous, son livre, d'ailleurs intéressante, est une amplification dramatisée de la *Sainte Cécile* de dom Guéranger. L'auteur a suivi la méthode du cardinal Wiseman, de M. Quinton, etc..... et il nous a donné quelques détails sur la vie romaine dans les premiers siècles du christianisme. Pour être sincère, nous devons ajouter que le style de l'ouvrage laisse souvent à désirer.

Ces observations faites, nous n'hésitons pas à recommander ce livre aux bibliothèques paroissiales

Les Coiffes de sainte Catherine, par Raoul de Navery, 1 vol. 75 centins, en vente à la librairie de J. B. Rolland et Fils, Montréal.

Le roman *Les Coiffes de sainte Catherine* est un de ceux qui mettent le plus en lumière les qualités propres au talent de cet auteur si populaire. Les côtés dramatiques de l'action se fondent dans des scènes d'une délicatesse exquise. Il se trouve naturellement, dans un livre portant ce titre, un grand nombre de portraits de femmes ; l'auteur a personnifié dans chacune de ses créations une des raisons pour lesquelles les jeunes filles prennent et gardent ces " coiffes de sainte Catherine " depuis l'attristante pauvreté, jusqu'à la faute du père dont l'une d'elles porte le poids ; de la vocation religieuse qui met sur le front de la première le voile des novices, jusqu'à la laideur qui semble vouloir en conduire une autre à la solitude. Enfin, dominant ce groupe, une jeune fille réunissant tous les talents à toutes les grâces, et prenant ces " coiffes de sainte Catherine " parce que la gloire est venue, et qu'elle porte, suivant madame de Staël, le deuil éclatant du bonheur. Un grand et légitime succès sera fait aux *Coiffes de sainte Catherine*.

Les Dupes, par Raoul de Navery, 1 vol. 75 centins, en vente à la librairie de J. B. Rolland et Fils, Montréal.

Dans les *Dupes* de Raoul de Navery, l'étude est d'un genre bien différent. Très morale et très